

EDITO

Représentation

C'est parti ! C'est période de carnaval, la représentation vient de commencer : bleus contre roses, un peu de verts en marge, énième version d'un spectacle lassant, à partition quasi-unique et peu de variations. Pour beaucoup, déjà présentés, ils se représentent, quoiqu'on ne leur ait rien demandé.

Que veulent-ils représenter ? De qui, de quoi se prétendent-il les représentants ? Des « citoyens », de la moyenne, du médian ? De la majorité ? Mais de quelle façon ?

Ils veulent des voix. Plein, plein de voix, comme un encouragement à leur travail de représentation. Pour nous représenter, comme s'ils le pouvaient. Ils peuvent toujours dire ce que nous disons, mais comment pourraient-ils vouloir à notre place ?

N'hésitez pas à envoyer vos contributions, informations, coups de gueule, dates, illustrations, bandes dessinées, etc.
à l'adresse :

bulletin-rezo-antik@nancy-luttes.net



Ce monde du spectacle est de plus en plus irréel. La majorité ne s'y trompe plus, qui détourne ses regards de la scène. Reste aux yeux de certains l'occasion de

marquer leur camp, de dire « on en a marre », avant de passer à l'action ailleurs.

Le monde réel, ce sont les salariés de Total, la métallurgie, les profs, les travailleurs grecs en lutte. En lutte, et pas en représentation.



BERLIN ON FIRE

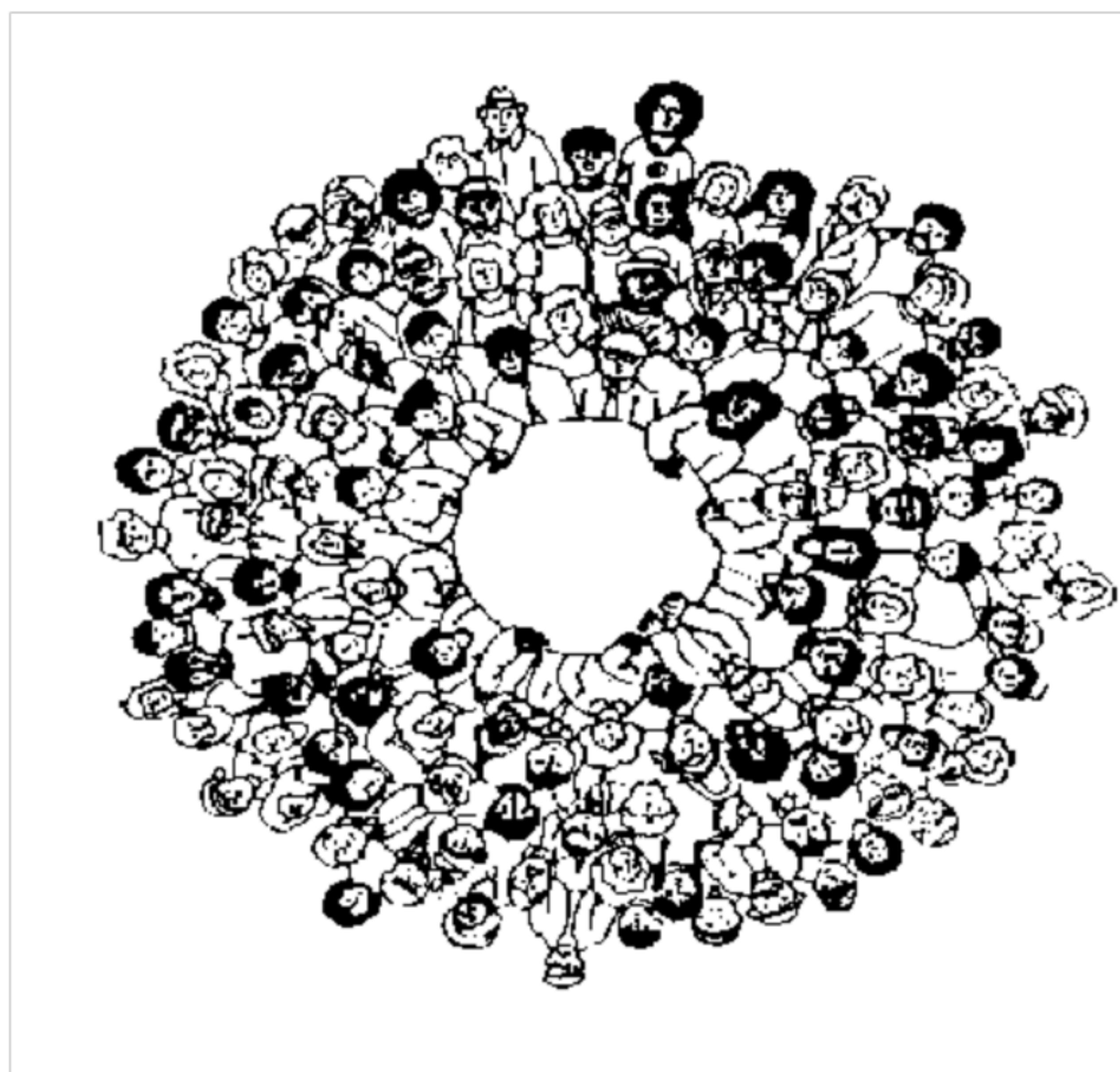
Le vendredi 27 novembre 2009 (dingue tout ce qui s'est passé ce jour-là), on nous instruit sur ces berlines qui brûlent à Berlin (yahoo!actualités). Un « phénomène » qui serait apparu il y a plusieurs mois, selon la police allemande, et qui ne cesse de s'amplifier au point que cette dernière parle désormais « d'actions politiques ». Ça devient marrant. Hé, c'est des grosses caisses qui se font incendier à Berlin, à Hambourg et ailleurs ! Plus de 200 véhicules déjà cramés cette année, en Allemagne. Des Mercedes, des BMW, des Ferrari. Le rédacteur du truc yahoomachin, qui espère à mort, achève son article par une incantation dont nous lui laisserons la responsabilité : « Le retour des Brigades rouges par le feu ? » Et là, on se demande si les journalistes ont une quelconque formation politique, si le type sais que les Brigades Rouges c'était pas en Allemagne mais en Italie. Qu'en Allemagne c'était la Fraction Armée Rouge, et qu'ils ont entre autre rempli la tâche de dénazification. Bref, le piteux journaliste nous laisse dans un désarroi interrogateur, reste les carcasses brûlées, et là faut dire que y a pas de petit plaisir.

""compañeras luchadoras""

Nous avons rencontré Lucile [redacted] et Etienne [redacted] qui rentrent d'Argentine avec un documentaire sur les usines autogérées de Buenos Aires, plus spécifiquement sur la transformation (ou non) des relations hommes / femmes dans ce cadre. Le montage devrait se terminer en juin.

Termite: Peux tu présenter le sujet du documentaire ?

Lucile et Etienne: Nous sommes partis à Buenos Aires pendant six mois pour filmer les usines récupérées. Ce sont les usines qui, lors de la crise 1999-2001, ont été récupérées par les ouvriers lorsque les patrons les fermaient les unes après les autres. C'est un mouvement né d'une nécessité de survie dans un contexte social très dur, mais qui perdure depuis plus de dix ans comme une réponse prolétaire actuelle à la fermeture d'un lieu de travail. Rien que pendant



la courte période de notre séjour, une dizaine d'usine et de lieux de travail étaient occupées et cherchaient à légaliser leur occupation sur Buenos Aires. Notre questionnement en allant rencontrer ces travailleurs portait d'une part sur la réalisation d'un bilan avec eux en termes d'organisation, de gestion ouvrière et d'autre part sur l'analyse de la récupération et l'autogestion comme facteurs d'émancipation pour les femmes dans une société globalement misogyne. En effet, l'Argentine est un pays de réputation

machiste, réputation qui d'après les organismes argentins de défense des droits des femmes relève d'une âpre réalité dans le monde du travail. La question soutendue par notre documentaire est de savoir si une organisation du travail plus solidaire, collective, autogérée amène aussi à un autre regard sur le travail féminin. D'un point de vue plus symbolique il pose cette question : les choix d'organisation du travail transforment-ils les relations sociales lorsqu'il n'y a pas de projet politique.

Termite: Qu'est ce qui vous en a donné l'idée et la motivation ?

Lucile et Etienne: L'idée de départ de ce documentaire est tout autant militante qu'égoïste. Nous avons une réelle envie de vivre ailleurs tout en ayant un projet commun in situ. Notre intérêt pour les alternatives économiques (ALBA) et organisationnelles (assemblées populaires, mouvement des piqueteros, troc, paysans sans terre, usines récupérées...) nous a poussé vers l'Amérique latine. N'y ayant jamais mis les pieds, n'ayant jamais réalisé de documentaire, nous avons trouvé plus sage de nous orienter vers l'Argentine et sa capitale, ville latino-américaine sans doute la moins étourdissante pour un premier projet. Il ne s'agit pas pour autant d'un choix par défaut. Notre départ correspond à un contexte de crise profonde qui frappe de plein fouet l'ensemble des travailleurs et qui nous amène tous à nous interroger sur d'autres modèles d'économie et d'organisation sociale. Le cas des usines récupérées, quoique microscopique à l'échelle du monde et même de l'Argentine, a le mérite d'embrasser ces deux problématiques à la fois. D'autres documentaristes se sont intéressés au moment de l'émergence des usines récupérées, il nous a paru naturel de voir où en était le phénomène et, ne serait-ce que pour nous, de le désacraliser afin de pouvoir l'envisager comme une alternative concrète.

Termite: Comment est ce que vous avez été mis en contact avec les gens et les situations que vous avez filmés ? vous étiez en contact avec un parti politique, des syndicats ?

Lucile et Etienne: Avant de partir, rien n'était gagné. Nous avons envoyé une centaine de mails à toutes les personnes, organismes qui nous semblaient pouvoir nous apporter un soutien, ne serait-ce que moral. A ce moment là, nous n'avons reçu qu'une seule réponse, celle de la secrétaire de Naomi Klein (la réalisatrice de *the Take*)... qui nous souhaitait bonne chance. Il faut avouer que dans l'avion nous avons un peu pensé à la solution B, puis C et D pour passer 6 mois autrement en Argentine, au cas où. Mais le deuxième jour de notre arrivée nous avons rencontré un libraire qui nous amenait le soir même à l'assemblée populaire de son quartier où se trouvait Martin qui anime une émission à la radio Grafica (radio autogérée dans une usine récupérée). Nous avons ainsi fait connaissance de Gaby qui, lui, était responsable d'une émission hebdomadaire de témoignages de travailleurs d'usines récupérées. Nous devons énormément à cet homme quant au temps qu'il nous a accordé pour nous expliquer sans langue de bois les différentes réalités qui englobent le terme d'usine récupérée, pour nous avoir trimballé dans tout Buenos Aires jusqu'à ce que nous soyons assez rodés pour être indépendants. Sur la centaine d'usines récupérées de la province de

Buenos Aires, nous avons filmé dans une quinzaine. Le choix s'est fait en fonction de la présence féminine, ainsi que des différentes formes d'organisation : de l'usine de production (grande et petite) à l'artisanat et aux services afin de pouvoir toucher à l'organisation ouvrière comme à d'autres formes d'autogestion assez originale, comme la coopérative autogestionnaire et familiale.

Termite: Est ce que vous avez été confortés dans vos attentes, ou surpris par la réalité que vous avez approchée ?

Lucile et Etienne: Je ne crois pas que nous attendions grand chose mais que forts de notre inexpérience nous avons tout pris à bras le corps comme les choses arrivaient sans idées préconçues. Notre plus grande surprise a sans doute été la relation complètement décomplexée des personnes rencontrées face à la caméra, à la fois du corps et de la parole. Le corps était présenté dans sa réalité crue avec sa sueur, ses marques, ses habits du jour. S'il y a un contrôle de l'image, il se situe davantage dans le désir de la part des personnes interviewées de donner une image exacerbée de la vie plutôt que dans un contrôle de l'apparence et du corps. De même la parole est totalement libre du point de vue de la sexualité, de la critique face au gouvernement, des partis politiques, d'un autre service dans l'usine, de soi-même. Nous sommes peut-être arrivés à un bon moment au cours duquel les travailleurs des usines n'ont plus envie de donner une image dorée de la récupération et de l'autogestion ouvrière, mais de se poser des questions quant à l'amélioration de leur fonctionnement. Evoquer les problèmes de machisme a été plus compliqué dans le sens où chacun est capable de dire que « l'argentine est un pays machiste », mais quant à ses manifestations concrètes, on trouve davantage de réponses dans l'inconscient collectif : il est par exemple naturel qu'une femme occupe le rôle de standardiste, ou encore un homme peut se mettre à pleurer lorsqu'il raconte que sa femme gagne plus que lui et assume « à sa place » le rôle de chef de famille...

Termite: Où et comment souhaitez vous diffuser votre film ?

Lucile et Etienne: Le montage sera probablement achevé dans quatre ou cinq mois nous n'avons pas envisagé un temps si long pour la traduction. Pour sa première vie, nous aimerions le proposer dans des usines en grève ou non afin de rendre cette expérience plus réelle et plus accessible. Le but n'est pas de faire du prosélytisme, ni d'exemplariser cette alternative. Mais l'idée est de pouvoir échanger et en discuter du point de vue pratique, dans son sens concret. De

montrer des gens qui travaillent différemment pour qui le quotidien n'est pas toujours rose et de présenter les changements que ce mode d'organisation collective, si ténus puissent-ils être, apportent dans leur quotidien. Nous envisageons aussi de le présenter dans des festivals militants. Puis dans une deuxième vie, nous aimerions qu'il nous permette d'obtenir une bourse ou des soutiens d'une structure afin de préparer un autre documentaire. Nous retournerons assurément à Buenos Aires le diffuser dans les lieux dans lesquels nous avons tourné l'année prochaine.



BAISSE DU CHÔMAGE

Le 27 novembre 2009 on apprenait que les effectifs des cabinets ministériels français ont augmenté de plus de 11% en 2009 et les salaires versés ont progressé dans le même temps de près de 57%. L'info vient du député socialiste René Dosière. Les primes de cabinet, qui s'ajoutent aux salaires, ont par ailleurs augmenté de 20,6%, dit le parlementaire dans une étude publiée sur son blog.



augmentations démesurées sont incompréhensibles dans la période de crise qui frappe durement les Français », estime le député socialiste dans un communiqué. Mais dans n'importe quelle autre période aussi, ceci dit. Bon, mais reprenons. «Pendant qu'il réduit les moyens humains et matériels de ses administrations, le gouvernement ne cesse...

...d'augmenter son train de vie : les emplois d'intendance (cuisiniers, hôtellerie) augmentent de 17,8% et on compte un chauffeur pour deux collaborateurs de cabinet », ajoute-t-il. Les effectifs globaux des membres des cabinets gouvernementaux sont passés de 2.949 personnes à 3.277. La rémunération moyenne des contractuels est passée de 6.343 euros à 7.157 euros. Bref, c'est pas la crise pour tout le monde. Et ceux qui voudraient nous faire pleurer et nous serrer la ceinture à nous faire implorer, ben ce sont les mêmes qui s'enrichissent et qui font tout pour sauver le système capitaliste. Ah, tiens, le capitalisme, ce système vérolé qui nous mène droit dans le mur à 200 à l'heure. Oui, mais de ça le parti socialiste n'en dit rien. Ou plutôt si, il dit depuis longtemps qu'on doit faire avec. Aussi, on n'entend aucune solution ni une once de rébellion apparaître dans leur prose. Alors on doit compter sur nous-mêmes. Et encore un effort, imitons les grecs et rentrons dans le lard du système des riches. Pour l'abattre.

Sur le front grec

Après le 24 février, le 11 mars a connu un nouveau succès de mobilisation populaire contre les mesures d'austérité prises par le gouvernement socialiste de Papandreou. Organisées par les confédérations syndicales du public (Adedy) et du privé (Gsee), les deux journées ont vu des dizaines de milliers de grévistes descendre dans les rues de nombreuses villes du pays.

Baisse des salaires des fonctionnaires, report de deux ans des départs en retraite, augmentation des impôts indirects et baisse des budgets sociaux sont quelques-uns des leviers sur lesquels le gouvernement grec, aimablement « conseillé » par les institutions européennes, tente de faire payer la crise à la population. Son objectif est d'économiser ainsi 4,8 milliards d'euros pour sortir le pays du surendettement dans lequel les spéculateurs l'ont plongé. Ces mesures arrivent

alors que depuis fin 2008, la population paye par un chômage et une précarité accrus les mesures de sauvetage qui ont permis aux financiers de se refaire une santé.

Bien que parvenu au pouvoir après les émeutes de décembre 2008 avec la promesse de conduire une politique « de gauche » comme il se doit, Papandreou applique sans broncher la ligne dictée par Bruxelles. De ce point de vue, la situation n'est pas très différente de tous les pays du tiers-monde qui ont appliqué les « plans de restructuration » drastiques sous la pression du FMI. Pourquoi le PASOK (PS grec) plie-t-il ainsi ? Pourquoi ne pas commencer par décréter simplement /l'annulation de la dette publique/ ? Parce qu'à l'égal de la

**BOUFFONS
DU RICHE !**



gauche institutionnelle d'ici, l'horizon ultime du PASOK demeure le capitalisme... même quand il conduit au gouffre.

Des mesures d'austérité similaires affectent l'Irlande, le Portugal, et menacent l'Espagne, voire l'Italie. L'empressement des dirigeants européens, Sarkozy et Merkel en tête, à se rendre « au chevet » du capitalisme grec révèle l'enjeu de la situation : pour les grandes banques, les institutions financières et leur agents, il s'agit bel et bien de s'appuyer sur la crise pour parachever le démantèlement des acquis sociaux partout en Europe. Pour eux il est urgent d'étouffer la contestation en Grèce avant qu'elle ne se propage ailleurs. Voilà pourquoi la lutte des travailleurs

grecs n'est pas seulement une lutte ailleurs, dont il faudrait que nous soyons simplement solidaires : c'est aussi /notre /lutte, sur un autre front.

« /Nous ne payerons pas votre crise/ », tel est le slogan phare des manifestations à Athènes. Certes, on ne peut qu'être d'accord avec cette affirmation de bon sens. Et on ajouterait volontiers : /nous ne payerons pas non plus votre reprise/. Car le fond du problème va au-delà des hauts et des bas des marchés boursiers : c'est celui d'un système en banqueroute, prêt à faire crever l'humanité entière et la planète pour se maintenir. Le seul « réalisme » qui vaille, ce n'est pas celui des bons gestionnaires et loyaux serviteurs du système, mais celui du renversement complet de l'ordre établi.



MARTEAU

« Assommez un banquier » est un jeu défouloir, qui fait fureur en Angleterre, où on peut frapper sur des têtes de banquiers à l'aide d'un maillet. Ce jeu fait des ravages dans une station balnéaire de la côte anglaise. Ok, c'est pas l'invention du siècle : « Whack A Banker » (« Assommez un banquier ») est basé sur le jeu populaire « Whack a Mole » (« Assommez une taupe ») où il s'agit de frapper des taupes à coups de maillet au moment où elles surgissent de leur trou. Mais quand même, on va dire que c'est un indicateur de l'air du temps. De l'ambiance. « Vous payez 40 pence (45 centimes d'euros) pour frapper autant de banquiers que vous pouvez en 30 secondes quand leur tête surgit », raconte l'inventeur du jeu. Pour représenter les banquiers, le créateur a choisi des crânes chauves et des visages qui se ressemblent tous, « parce que je crois que c'est comme ça que les gens voient les banquiers : anonymes », explique-t-il. « C'est très populaire. Je n'arrête pas de devoir remplacer les maillets trop usés », se félicite-t-il. Mais si vous emportez la partie, une voix de banquier déclare : « Vous avez gagné. On prend notre retraite. Merci aux contribuables d'avoir payé notre pension ». Sauf que la population en a voulu plus, et ce sont des hordes de citoyens qui déboulent actuellement dans la quasi totalité des rues anglaises, un marteau à la main, cherchant férocement un banquier ! Nan, nan, ça va, on déconne, on déconne...

RGPP, pas pour tout le monde...

A l'heure où le gouvernement est obnubilé par la réduction des dépenses publiques et les suppressions de postes de fonctionnaires, pour eux-mêmes les ministres ne semblent pas avoir la même priorité. Le ministère de l'intérieur bat des records avec 232 collaborateurs à Monsieur Hortefeux. En personnel d'intendance et de sécurité c'est le ministère de Bernard Kouchner (Affaires étrangères) qui sort vainqueur avec près de 100 personnes dévouées à ces tâches. Le ministère champion en nombre de chauffeurs est celui... de l'écologie (sic!); pas moins de 48 personnes sont employées pour faciliter les déplacements de l'équipe de Jean-Louis Borloo.

Quant aux tout proches conseillers des ministres, en un an leur nombre a augmenté de 17,2% et leur rémunération de 12,8% sur la même période.

Pour ce qui est des dépenses du Président de la République, elles ont bondi de 8,4% pendant la dernière année. 183 millions d'euros ont été dépensés pour l'achat d'un Airbus pour lui tout seul, Mr Sarkozy ne supportant plus d'arriver aux gueuletons des grands de ce monde à bord d'un appareil emprunté à Air France quand l'amerloque vient en Air Force One. Au total, les déplacements présidentiels ont été multipliés par trois et les réceptions par deux en 2008. 14 millions d'euros rien que pour les sauteries du nain. En septembre 2008, la « garden party » New-Yorkaise pour rencontrer des français installés aux EU a coûté 2 millions d'euros la journée. Le déplacement de 24h de Sarko à la Réunion :

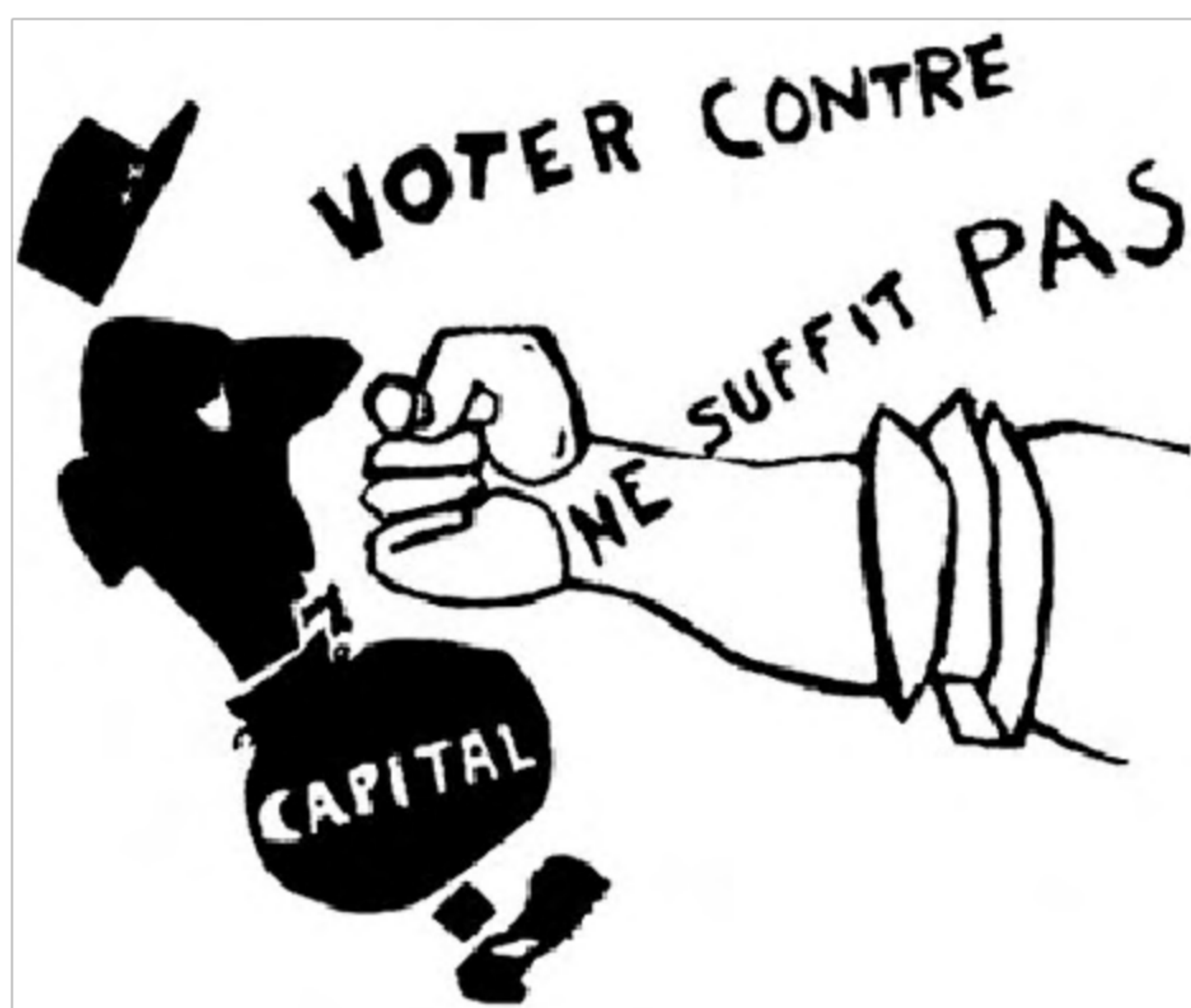


1,6 millions d'euros. A ce prix, on ne s'étonnera pas que le sommet de l'"union pour la Méditerranée" (qui n'aura servi à rien) ait coûté 16,6 millions d'euros. La Cour des Comptes elle-même épingla l'Elysée en rappelant en outre que tous les aménagements faits au Grand Palais pour cette occasion ont été démontés le lendemain mais abandonnés sur place.

La présidence française de l'Union européenne (qui n'a duré que 6 mois, rappelons-le) aura, pour sa part, coûté 171 millions d'euros en organisation. Ce fût la plus coûteuse de l'histoire de l'UE. Rien que l'illumination de la Tour Eiffel pendant ces six mois nous a été facturée un million et demi d'euros.

Qui a dit que « les caisses de l'Etat sont vides » et qu' « on ne peut accepter que l'essentiel de la richesse que nous créons chaque année serve à financer les dépenses publiques » ?

Comme dit le slogan : « ... et hop tout ça, à la poubelle ! ». Pas l'argent, mais le nain.



DU MOISI DANS LES VOSGES

Mi-décembre, la secrétaire d'Etat chargée de la famille et de la solidarité, Nadine Morano, a déclaré vouloir du jeune musulman français « qu'il ne parle pas verlan », lors d'un débat sur l'identité nationale à Charmes (Vosges). « Moi, ce que je veux du jeune musulman, quand il est français, c'est qu'il aime son pays, c'est qu'il trouve un travail, c'est qu'il ne parle pas le verlan, qu'il ne mette pas sa casquette à l'envers », a expliqué la secrétaire d'Etat à un jeune homme qui l'interrogeait sur la compatibilité de l'islam avec la République. Ben tiens, outre le ramassis...

...de conneries à la seconde, faudrait expliquer à la Morano qu'on a pas toujours ce qu'on veut. Par exemple, le Termite voudrait bien que les réactionnaires nationalistes de tout poil ferment leur gueule. Secrétaire d'Etat ou pas. Et pourtant ils l'ouvrent toujours. Et pour répandre les mêmes propos racistes intolérables. Comme quoi. Nikomouk bébé.

L'Appel d'outre-tombe

« Modération inconsidérée du peuple »

« Ce n'est point par des secousses violentes, ai-je dit quelque part, que les princes commencent à renverser l'édifice de la liberté ; ils en minent à la sourdine les fondements, ils innoveront peu à peu, et jamais d'une manière à faire une trop forte sensation.

Mais le peuple n'a ni l'œil assez exercé, ni l'esprit assez pénétrant pour remarquer ces progrès, et en prévoir les suites. Les remarque-t-il enfin ? Il n'a pas non plus toujours assez de résolution pour les arrêter. C'est contre les premières innovations toutefois qu'il faut s'élever avec force, si l'on veut prévenir la servitude. Quand on a laissé vieillir les abus, il est très difficile de les réformer, souvent même il n'est plus temps.

Pour se conserver libre, il faut que le peuple soit toujours prêt à épouser contre le prince la cause des opprimés. Quand les citoyens séparent leurs intérêts et s'isolent, on les subjugué en détail, et c'en est fait de la liberté. Mais loin d'être prompt à prendre fait pour les droits des autres il faut que chacun ait vu les siens compromis bien des fois, avant qu'il se détermine à les défendre. Or on ne saurait croire combien le gouvernement tire avantage de ce manque d'audace à s'opposer à ses injustes entreprises, et combien il importe à la cause de la liberté de n'être point si patient. Si la première fois que Charles I porta ses mains impures à la bourse de ses sujets, ou qu'il les plongeait dans le sang innocent, le peuple eut pris les armes, marché droit au tyran, et fait périr à ses yeux, sur un échafaud, les ministres de ses cruautés ; il n'eut pas gémi tant d'années sous la plus affreuse oppression. Ce n'est pas que je veuille qu'à chaque instant on ait recours à des voies violentes ; mais sous prétexte de ne pas exposer le repos public, ces

tranquilles citoyens ne voient pas qu'ils ne gagnent rien par leur lâcheté que d'être opprimés plus audacieusement, qu'ils donnent toujours plus de prise à la tyrannie, et que lorsqu'ils veulent enfin en arrêter les progrès, et il est souvent trop tard.

C'est l'ambition sacrilège du gouvernement qui le porte à attenter à la liberté publique ; mais c'est la lâcheté des peuples qui laisse forger leurs fers. Quelqu'ambitieux que soient les princes, ils seraient beaucoup moins entreprenants, s'ils avaient toujours à s'ouvrir un chemin au pouvoir absolu par la force et la violence. Quand on parcourt avec attention les annales du despotisme, quelquefois on voit avec étonnement une poignée d'hommes faire trembler une nation entière. Cette modération déplacée des peuples, ce fatal penchant à s'isoler : voilà la raison de cet étrange phénomène ; car où est l'organe du public, lorsque chacun garde le silence ? »

Jean-Paul MARAT, *Les chaînes de l'esclavage* (1774)

http://www.uqac.quebec.ca/zone30/Classiques_des_sciences_sociales/index.html

Les anciens numéros du Termite
sont archivés et disponibles en ligne sur
<http://nancy-luttes.net/Rezo-antiK/>

Opium du Pape

Plus récemment, le 12 mars 2010, le pape Benoît XVI a apporté son soutien à l'église allemande. Rapport à l'attitude de celle-ci face aux actes pédophiles commis en son sein. L'église allemande affirmant que la lumière devait être faite et qu'elle était prête à assumer ses responsabilités. Oui, l'église catholique connaît une dure période. Les scandales toucheraient aujourd'hui 19 des 27 diocèses catholiques en Allemagne. D'autres abus apparemment commis par des prêtres ont été dénoncés récemment en Autriche et aux Pays-Bas et un cas a été révélé dans le nord de l'Italie.

L'église catholique n'est pas seule, d'ailleurs, puisque le jeudi précédent, l'église protestante avait annoncé que cinq membres du personnel d'un internat de

Gaienhofen, près du lac de Constance, avaient été licenciés pour des abus sexuels commis dans les années 1960. C'est dire si les sectes monothéistes ont le vent en poupe en ce moment. Et là dessus, blam ! Nouveau scandale : le pape est mis en cause par un quotidien allemand pour avoir hébergé un prêtre soupçonné de pédophilie lorsqu'il dirigeait le diocèse de Munich.



Mais restons calmes ! Que les bigots ne s'effraient pas ! L'épiscopat a en effet pris des mesures radicales. Numéro 1 : la nomination d'un évêque référent spécial sur les abus sexuels perpétrés sur des mineurs dans le cadre de l'église, et dans la période il va avoir du taf. Numéro 2 : la création d'un centre de coordination des enquêtes sur les cas d'abus sexuels. Numéro 3 : une mise à jour des règles de l'Eglise contre la pédophilie, notamment un recours précoce à la justice en cas de soupçons. Numéro 4 : la mise en place d'un numéro vert pour les victimes. Et numéro 5, la cerise sur le gâteau : une nouvelle formation des prêtres insistant sur la valeur du célibat a aussi été décidée. Oui car ces scandales en cascade ont légèrement relancé le débat sur le célibat des curetons.

Benoît XVI tiens cependant le cap, ferme comme un roc. Il a écarté toute remise en cause du célibat, cette tradition vieille comme l'Eglise, réaffirmant son caractère « sacré » car ce célibat est le signe de « la consécration toute entière des prêtres au Seigneur ». Et aux enfants, ajouteront sans doute des mauvaises langues, dont le Termite n'est pas, cela va sans dire.

AFFICHEZ VOS IDEES

RESULTATS GRAND CONCOURS DE L'HIVER

RETRAITES



*On doit aller très certainement,
on va aller très certainement,
vers 61 ans ou 62 ans.*

ETAT - PATRONAT MEME COMBAT!



COLLOQUE

Nouveau monde, nouveau capitalisme
New world, new capitalism

Régulation, gouvernance, progrès
Regulation, governance, progress
Paris, 7 - 8 janvier 2010

Organisé par
ERIC BESSON



LE THÈME ÉTAIT :
LE CAPITALISME
ET L'ÉTAT

POUR UNE LORRAINE DES CASSE-COUILLES

VOTEZ MORPIONS !



**LE CANDIDAT DES
PARASITES QU'ONT
RIEN À DIRE MAIS
QUI FONT CHIER !**

- **1** Marcel Morpion, tête de liste
- **2** Josiane Tenia, femme au foyer
- **3** Roger Pouxpoilu, colffeur

